

La société nationale et internationale

Emmanuel Mounier

La nation représente une médiation plus universalisante que la famille ; elle éduque et épanouit l'homme raisonnable, enrichit l'homme social par la complexité des milieux qu'elle lui offre, le projette vers l'éventail entier de ses possibilités. Son danger corrélatif c'est la plus grande généralité, qui résiste moins au verbalisme passionnel, à la tutelle des intérêts ou de l'État. Le nationalisme apparaît aujourd'hui à l'évidence suranné, ruineux et régressif. Cependant, le sens national est encore un puissant auxiliaire contre l'égoïsme vital de l'individu et des familles, contre l'emprise de l'État et l'asservissement des intérêts économiques cosmopolites. De ce haut lieu se règle une part de l'équilibre humain ; il ne regarde pas seulement le citoyen : la nation est un élément intégrant de notre vie spirituelle. Elle mourra peut-être un jour, mais son rôle médiateur n'est pas achevé.

Elle se clôt et sème la guerre si elle n'est articulée sur un ordre international. L'erreur des meilleurs esprits dès 1918 a été de croire, dans la ligne de l'idéologie libérale, que cet ordre pouvait se fonder sur les seules assises du sentiment, du contrat juridique et des institutions parlementaires, pendant que d'autres forces, passionnelles, économiques et sociales développent leurs conflits et mènent aux explosions. Le deuxième après-guerre maintient l'illusion (O.N.U.), et joue plus cyniquement la force : un mal s'ajoute à l'autre. Cependant, le monde s'internationalise en fait de plus en plus. Il n'est plus de nations indépendantes au vieux sens du mot. Les aires d'influence préludent à l'unité mondiale, qui devra se faire tôt ou tard, mais sous trois conditions : que les nations renoncent à la souveraineté totale, non pas au profit d'un super-impérialisme, mais d'une communauté démocratique des peuples ; que l'union se fasse entre les peuples et leurs représentants élus, non entre les gouvernements ; que les forces d'impérialisme, notamment économique, qui se servent tantôt du nationalisme, tantôt du cosmopolitisme, soient brisées par les peuples unis. Jusque-là, toute organisation internationale sera minée de l'intérieur par les forces de guerre. Le fédéralisme comme utopie directrice est bien une expression du personnalisme : mais une utopie directrice, qu'il s'agisse de pacifisme ou de fédéralisme, ne doit jamais se transformer en utopie actuelle, et se masquer le sens que lui font prendre les circonstances, parfois contre son esprit.

Une mention particulière est due dans notre époque à la société interr raciale. D'évidence, l'égalité des personnes exclut toute forme de racisme, et sa variante, la xénophobie : ce qui ne veut point dire qu'elle nie les problèmes concrets posés par les différences ethniques. Le fait colonial est en train de prendre fin. La justice ordonne aux métropoles de guider effectivement et loyalement vers l'indépendance ces peuples qu'elles se sont engagés à éduquer, et qu'elles ont parfois arrachés à un équilibre politique qui valait bien le leur. La moindre clairvoyance leur conseille de ne pas rejeter à la violence des peuples avec qui elles pourraient sauver leur oeuvre passée dans de nouvelles communautés de nations.

Emmanuel Mounier, *Le personnalisme*, Que Sais-je ? n° 395, PUF, 1949